



Mao Jean : Né le 5-07-1911 au Relecq-Kerhuon ; 1936, prêtre, professeur à l'école professionnelle Saint-Louis, Brest ; 1937, vicaire à Plouézoc'h ; 1941, vicaire à Ploudaniel ; 1948, vicaire à Saint-Martin de Brest ; 1955, recteur de Kernével ; 1958, recteur de Tréboul ; 1965, curé de Carhaix-Plouguer ; 1971, diocèse d'Angoulême ; 1975, chargé de Pont-de-Buis ; 1981, chargé d'Irvillac ; 1990, maison de Keraudren ; décédé le 15-12-1995.

Cité à l'ordre du 45e bataillon de chars (*Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1941 p. 21)

Étude : *Quimper et Léon*, 1996 p. 27-28.

Extrait de l'homélie de M. l'abbé Gabriel Blons aux obsèques de M. Jean Mao, en l'église du Relecq-Kerhuon, le 18 décembre 1995.

«Restez en tenue de service... Tenez vos lampes allumées. Heureux ces serviteurs que le maître trouvera en train de veiller...» (Luc 12, 35-37).

Tout au long de ses 59 années de son ministère, Jean Mao a vécu ces paroles de Jésus. Toute sa vie il s'est tenu debout, le regard et le cœur attentif, toute sa personne intensément présente à son travail. Animé par un souffle intérieur, il s'est tenu en haleine, toujours sur la brèche, ne relâchant pas le don qu'il fait de sa personne, à longueur de temps, à longueur de vie.

Deux témoignages. Le premier au tout début de son ministère, à Plouezoch. Des anciens de la JAC se souviennent de lui. « Très actif, me disait l'un d'eux, c'est lui qui nous a formés. Toujours sur le chantier pour la JAC et l'équipe de foot, allant et venant sans cesse, avec sa moto, conduisant l'un, ramenant l'autre ».

Le deuxième témoignage vient d'un couple de retraités qui a travaillé avec lui les 5 dernières années de sa vie. Pour eux le premier mot a été le même : « Très actif. Il préparait par écrit ses réunions de chrétiens retraités et ses homélies pour Kerlaouéna et sa forte conviction impressionnait ».

Au risque d'étonner, je pense qu'ayant parlé du début et de la fin de son ministère, il n'est pas utile de commenter ce qui s'est passé entre ces deux temps. Car ce qui caractérise Jean Mao, c'est qu'il est resté toute sa vie égal à lui-même... fidèle à ses convictions. Fidélité, ce beau nom ! C'est sans doute la qualité qui s'identifie le plus à sa personne. Il avait fortement le sens du devoir, il était tellement habité par sa mission, tellement pris par ses tâches ! Parfois à l'excès et il lui arrivait d'être trop personnel, de ne pas écouter assez, d'être rigide et obstiné.

Malgré tout, le connaissant sous ses divers aspects, j'ai pour sa personnalité d'homme et de prêtre un grand respect et j'ai une vraie estime pour son courage au travail, sa manière d'être exigeant, d'abord pour lui, son adaptation aux tâches très diverses qu'il a accomplies dans le rural et l'urbain, les patros et l'action catholique, les mouvements d'enfants, de jeunes, d'adultes et récemment de retraités.

Surprenante originalité dans sa vie, Jean Mao est l'un des rares prêtres né en vrai monde ouvrier, dans ce quartier populaire de Kerhorre où l'on était naturellement rouge et anticlérical. Et Jean n'était pas à part des jeunes de son quartier. Il faisait partie, me dit un témoin, d'une bande d'une quinzaine de jeunes typiques de Kerhorre. Et puis, un jour, stupéfaction, Jean prend la soutane ! Impensable dans ce quartier et dans le climat de lutte des années trente. Que s'était-il passé ? Le même témoin m'a parlé de l'influence du jeune vicaire du Relecq, l'abbé Lichou. Quelques années

plus tard, Jean, nommé à Ploudaniel, y retrouvera avec joie les sœurs et la famille de ce prêtre, décédé entre temps de tuberculose...

Je me plais à entendre le Seigneur lui dire : « Heureux es-tu, Jean, fidèle et bon serviteur. Entre dans la joie de ton maître ». Et je crois bien que le Seigneur a renforcé sa voix, et sans doute souri, en lui disant : « Fidèle ».

Quimper et Léon, 1996, p. 27.